

Dans notre mémoire nous ne pouvons pas parler du non-verbal sans aborder la motivation, La recherche en sciences humaines a multiplié les théories depuis des années, à terme d'exemple celle du béhaviorisme et du socioconstructivisme. Elle ne fournit pas la recette, mais elle parvient à dissocier, avec ambition de plus de précision, en essayant de proposer les ingrédients nécessaires : le sentiment d'efficacité personnelle, la façon dont on aborde ses propres performances, l'interaction avec une personne de confiance...

Aussi bien nous devons passer par la psychologie aux sciences de l'éducation pour enrichir notre travail, ce dossier traite un état des savoirs actuels et dégage des pistes concrètes pour motiver les autres et pour mieux préciser, c'est motiver des apprenants de 08 - 09 ans.

I.6 Définition de la motivation

I.6.1 L'origine du mot

MOVERE (latin) = se mouvoir. Une variable qui mettrait en mouvement, qui dynamiserait le comportement.

Selon les spécialistes, la motivation implique l'idée de mouvement, d'une énergie qui pousse à agir et qui permet d'accomplir un travail.¹

La société change et l'école aussi par l'élévation du niveau culturel des citoyens et par le développement de la technologie et de la communication. L'école est le lieu principal d'acquisition des savoirs et dans cet évolution croissante il ne manque aucune occasion d'ouvrir le débat sur le rôle de l'école en privilégiant l'exposition des désirs, peurs, pour but de garder des principes : l'égalité des chances, l'élévation du niveau intellectuel, le développement de la personnalité et la préparation à exercer les relations sociales qui représentent chacun vis-à-vis à l'autre dont la relation enseignant-apprenant en est même car la communication individuelle permet aux élèves de déceler la considération, l'indifférences entre les sujets de la classe et qui ont le même âge ; d'un autre part l'enseignant adapte un comportement et une communication sous plusieurs composantes : le niveau de la classe et ses besoins ainsi leur état psychique qui est considéré l'un des enjeux de la relation pédagogique qui manifeste une motivation sans

¹Guido H.E. Gendolla et assistants, université de Genève disponible sur <https://www.coursgedolla1.Motivation.et.apprentissage.ug> consulté le 14-06- 2017 à 14h04

laquelle l'apprenant ne s'engage pas dans l'apprentissage mais qu'entend-on par la motivation ?

« Pour qu'un élève soit attentif et productif qu'il s'engage dans une tâche et qu'à cette occasion il apprenne, il faut qu'il soit motivé d'ailleurs la question de la motivation se pose surtout lorsque elle fait défaut »².

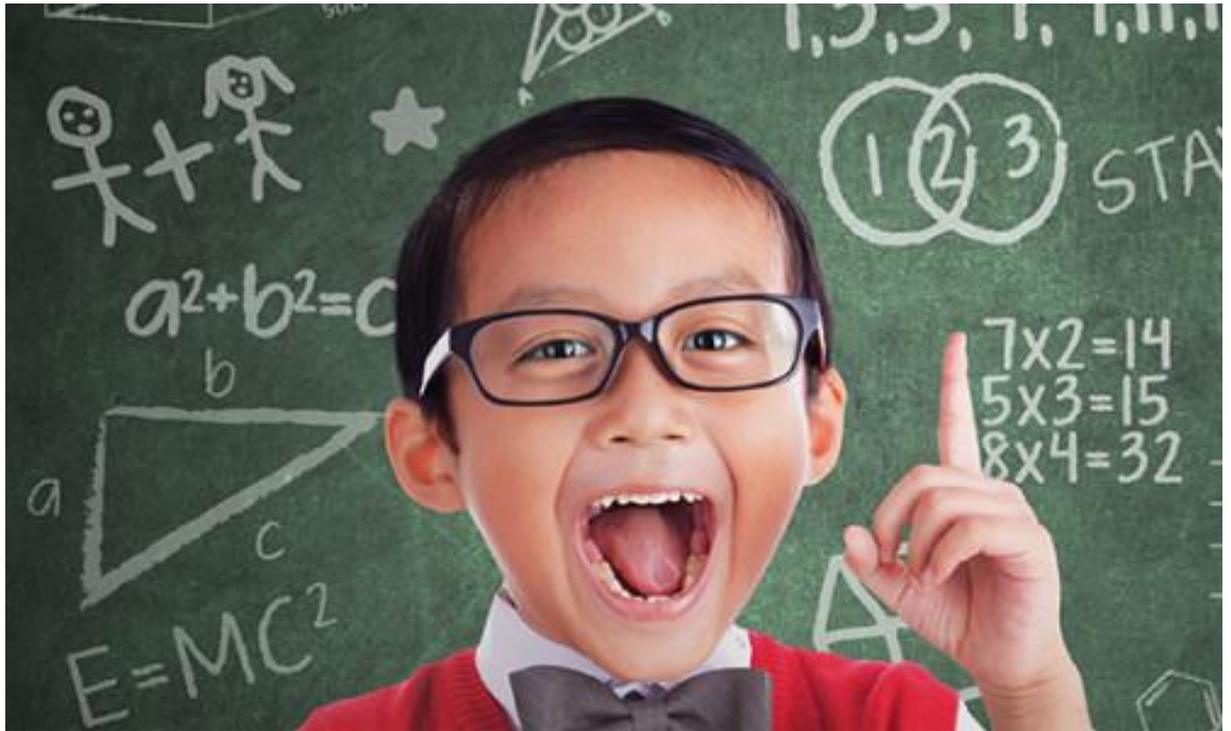
Et dans la même logique Philippe Perrenoud ajoute que le sens dépend des envies qu'il satisfait, des besoins qu'il comble, des projets qu'il sert et des obligations qu'il provoque .

Dans cette mission des pairs réciproques enseignement-apprentissage, l'adulte référent ou model est le maître ou le père symbolique qui pousse son enseigné vers la participation dans les activités en classe et de franchir les obstacles qu'il rencontre avec confiance mais s'il n'est pas le cas et l'enseignant ne pratique pas l'égalité entre les élèves, ou il n'essaye pas de les pousser, d'agir ou de fournir des motifs et des justifications de l'acte de l'apprentissage de l'élève donc cet accompagnement dans le cadre d'un soutien relationnel pédagogique pour ouvrir la porte devant l'élève de s'engager de lui-même à poursuivre son effort .

Parmi les finalités de l'éducation est de former des personnes autonomes, libres et capable de s'ouvrir culturellement en fonction de leur centre d'intérêts, c'est pourquoi l'enseignant oriente son action de manière à faciliter les apprentissages des élèves là où certains élèves se lancent plus rapidement que les autres et ils agissent sans peur car ils ont confiance en soi grâce à leur croyance en leurs capacités qui vient de la motivation continue du professeur à partir le renforcement positif qui aide considérablement les apprenants à ne pas décourager et à dépasser certains sentiments comme le désespoir, lorsque un fort investissement dans le travail personnel ne traduit pas par de bon résultats chiffré là il se manifeste une dimension fondamentale de personnalité que constitue la confiance en soi qu'il a acquiert de son guide ou model.

Donc la motivation comprend plusieurs actes mais la plateforme de cette tâche est de faire des relations maître-élève fondées sur la valorisation des efforts et de poussassions vers le développement cognitif personnel sans être attaché à l'autrui.

²Marsolier.Ch, *créer une véritable relation pédagogique : les clés d'une bonne relation avec les élèves*, Hachette, Paris, 1993, p18.



³ Image 1 : représente le comportement d'un sujet motivé.

D'après les lectures et les directions qu'on a consultées pour collecter les données sur notre thème, le concept de la motivation n'a pas été réellement développé qu'à partir de la deuxième partie du XXème siècle, nous disposons aujourd'hui d'une multitude de théories et de courants de pensées sur ce thème, courants et théories que nous allons présenter ici de manière très synthétique afin de bénéficier d'une vue d'ensemble de la motivation. Nous devons bien sûr en premier lieu donner une définition du concept de motivation afin de bénéficier d'un cadre commun de réflexion. La définition courante de la motivation consiste à la décrire comme étant «le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement»⁴

A partir la citation ci-dessus on comprend que la motivation produit les comportements, c'est-à-dire l'impact de quelques choses interne sur la réaction externe. Il est admis qu'elle est une des composantes de la performance. Il faut toutefois capter l'importance de la motivation dans l'acte final d'un élève car il a été démontré que la performance est la fonction de la motivation, certes, mais également des capacités de

³S. N, disponible sur <https://www.motivation.et.persévérance.scolaire.images-thme-rire-ctreq2016>. Consulté le 01-06- 2017 à 02h48

⁴Saulnier.F, *les théories de la motivation* disponible sur <http://www.w3.univ-tlse1.fr/lirhe/publication/note/326-00.pdf> consulté le 20-06- 2017 à 09h30

l'individu et du contexte dans lequel il évolue. La motivation égale, des capacités supérieures ou un contexte plus favorable permettront un niveau plus élevé de performance et vice versa. Cette introduction ayant permis de définir le concept de motivation et de situer son importance pour la réussite scolaire, nous allons maintenant présenter un survol rapide des grandes théories de la motivation parmi lesquelles nous pouvons distinguer les théories intra-actif.

D'abord, nous offrons une définition de la motivation selon le document de la source mondiale pour les langues :

I.6.2 La motivation selon le cadre européen commun

Nous ne pouvons pas définir le concept sans référer à une ressource fiable et mondiale comme celle du cadre européen commun :

I.6.3. Le cadre européen commun des références pour les langues

(CECRL) = un cadre européen pour apprendre, enseigner et évaluer.

Le cadre européen commun des références pour les langues (souvent appelé le CERCL ou le Cadre) est le fruit de plusieurs années de recherche linguistique menée par des experts des Etats membres du Conseil de l'Europe. Publié en 2001, il constitue une approche totalement nouvelle qui a pour but :⁵

- de repenser les objectifs et les méthodes d'enseignement des langues ;
- de fournir une base commune pour la conception des programmes, de diplômes et de certificats ;
- et, par conséquent, de favoriser la mobilité éducative et professionnelle.

Le Cadre est de plus en plus utilisé en Europe (il a été traduit en 26 langues) par les évaluateurs, mais aussi par les concepteurs de programmes et de manuels, les enseignants, etc. et dépasse même les frontières du continent puisqu'il a également été traduit en japonais. Il est devenu une référence en FLE, mais aussi pour les langues vivantes, en France et en Europe. Ce n'est ni une bible, ni une méthodologie, ni une théorie de l'acquisition des langues étrangères, mais simplement un instrument pratique, basé sur un travail empirique, permettant d'établir clairement les éléments communs à atteindre lors des étapes successives de l'apprentissage d'une langue étrangère, et un

⁵ – le groupe de projet Apprentissage des langues, *le cadre européen commun des références pour les langues* disponible sur <http://www.coe.int/lang-cecr> consulté le 11-04-2017 à 17h36.

instrument pour la lisibilité et la comparabilité internationale des résultats de l'évaluation. Le Cadre est à la fois descriptif et normatif. Il introduit au moins quatre nouveautés :

I.6.2.2 Les niveaux du cadre de référence (de A1 à C2) L'échelle de compétence langagière globale fait apparaître 3 niveaux généraux subdivisés en 6 niveaux communs

- **Niveau A** : utilisateur élémentaire (scolarité obligatoire), lui-même subdivisé en niveau introductif ou de découverte (A1) et intermédiaire ou usuel (A2)
- **Niveau B** : utilisateur indépendant (lycée), subdivisé en niveau seuil (B1) et avancé ou indépendant (B2). Il correspond à une " compétence opérationnelle limitée " ou une " réponse appropriée dans des situations courantes "
- **Niveau C** : utilisateur expérimenté, subdivisé en C1 (autonome) et C2 (maîtrise) 1 Ce document a été élaboré en grande partie à partir de documents officiels (Conseil de l'Europe, etc.)

I.1.2.3 Un découpage de la compétence linguistique en activités de communication langagière

Six niveaux de compétence linguistique dans 5 activités de communication langagière :

Réception : écouter / lire A1.

Production : parler / écrire B2.

Interaction : prendre part à une conversation B1 A2.

Et une activité supplémentaire spécifique :

Médiation : traduire, interpréter C

Les 6 niveaux balisent l'apprentissage des langues étrangères (C2 ne doit pas être confondu avec la compétence langagière du locuteur natif qui se situe au-delà et ne peut donc plus constituer le modèle idéal à partir duquel est évaluée la compétence en langue des élèves). Voir la page suivante.

Tableau des descripteurs de compétence linguistique

	<i>A1</i>	<i>A2</i>
<i>Ecouter</i>	Comprendre des mots familiers et des expressions très courantes au sujet de la famille et de l'environnement concret et immédiat, si les gens parlent lentement et distinctement	Comprendre des expressions et un vocabulaire très fréquent relatif à ce qui concerne de très près, les achats, l'environnement proche, le travail. Nous pouvons saisir l'essentiel d'annonce et de message clair.
<i>Lire</i>	Comprendre des noms familiers, des mots ainsi que des phrases très simples, par exemple dans des annonces, des affiches ou des catalogues	Lire des textes courts très simples, trouver une information particulière prévisible dans des documents courants comme les petites publicités, prospectus, menus, horaires ; comprendre des lettres personnelles courtes
<i>Prendre part à une conversation</i>	Communiquer simplement, à condition que l'interlocuteur soit disposé à répéter ou à reformuler ses phrases plus lentement et à aider à reformuler ce que nous essayons de dire. Poser des questions simples des sujets familiers.	Communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simples et directs sur des sujets et des activités familiers. Avoir des échanges très brefs même si, en règle générale, on ne comprend pas assez pour poursuivre une conversation.
<i>S'exprimer oralement en continu</i>	Utiliser des expressions et des phrases simples pour décrire le lieu d'habitation et les gens connus..	Utiliser une série de phrases ou expressions pour décrire en termes simples d'autres gens, les conditions de vie,

		formation et activité professionnelle récente.
<i>Ecrire</i>	Ecrire un court texte simple, par exemple de vacances. Porter des détails personnels dans un questionnaire, inscrire par exemple le nom, la nationalité et l'adresse sur une fiche d'hôtel.	Ecrire des notes et messages simples et courts. écrire une lettre personnelle très simple, par exemple de remerciements.

	B1	B2
<i>Ecouter</i>	Comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant l'école, le travail, les loisirs, etc. Comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui intéressent à titre personnel ou professionnel si l'on parle d'une façon relativement lente.	Comprendre des conférences et des discours assez long et même suivre une argumentation complexe si le sujet en est relativement familier. Comprendre la plupart des émissions de télévision sur l'actualité et les informations. Comprendre la plupart des films en langue standard.
<i>Lire</i>	Comprendre des textes rédigés essentiellement dans une langue courante. Comprendre la description d'événements, l'expression de sentiments et de souhaits.	Lire des articles et des rapports sur des questions contemporaines dans lesquels les auteurs adoptent une attitude particulière ou un certain point de vue. Comprendre un texte contemporain en prose.
<i>Prendre part à une conversation</i>	Communiquer simplement, à condition que l'interlocuteur soit disposé à répéter ou à reformuler ses phrases plus lentement, dire, poser des questions simples des	Communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets et des activités

	sujets familiers répondre à de telles questions.	familiers. Avoir des échanges très brefs même si, en règle générale, ne pas Comprendre assez pour poursuivre une conversation
<i>S'exprimer oralement en continu</i>	Faire face à la majorité des situations que l'on peut rencontrer au cours d'un voyage dans une région où la langue est parlée. Je peux prendre part sans préparation à une conversation sur des sujets familiers ou d'intérêt personnel ou qui concernent la vie quotidienne (par exemple famille, loisirs, travail	Communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance qui rende possible une interaction normale avec un locuteur natif. Je peux participer activement à une conversation dans des situations familiales, présenter et défendre mes opinions.
<i>Ecrire</i>	Ecrire un texte simple et cohérent sur des sujets familiers ou personnels, personnelles pour décrire expériences et impressions.	Ecrire des textes clairs et détaillés sur une grande gamme de sujets différents. écrire un rapport en transmettant une information ou en exposant des raisons pour ou contre une opinion donnée.

	<i>C1</i>	<i>C2</i>
<i>Ecouter</i>	Comprendre un long discours même s'il n'est pas clairement structuré et que les articulations sont seulement implicites. Comprendre les émissions de télévision et les films sans trop d'effort.	Il n'y a aucune difficulté à comprendre le langage oral, que ce soit dans les conditions du direct ou dans les médias, ou quand on parle vite, à condition d'avoir du temps pour familiariser à un accent particulier.
<i>Lire</i>	Comprendre des textes factuels ou	Lire sans effort tout type de

	littéraires longs et complexes et en apprécier les différences de style. Je peux comprendre des articles spécialisés et de longues instructions techniques même lorsqu'ils ne sont pas en relation avec le domaine.	texte, même abstrait ou complexe quant au fond ou à la forme, par exemple un manuel, un article spécialisé ou une œuvre littéraire.
<i>Prendre part à une conversation</i>	Exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher les mots. Utiliser la langue de manière souple et efficace pour des relations sociales ou professionnelles. Exprimer les idées et opinions avec précision.	Participer sans effort à toute conversation ou discussion avec habileté.
<i>S'exprimer oralement en continu</i>	Présenter des descriptions claires et détaillées de sujets complexes, en intégrant des thèmes qui leur sont liés, en développant certaines interventions de façon appropriée.	Présenter une description ou une argumentation claire et fluide dans un style adapté au contexte, construire une présentation de façon logique.
<i>Ecrire</i>	S'exprimer dans un texte clair et bien structuré et développer le point de vue.	Ecrire un texte clair, fluide et stylistiquement adapté aux circonstances, rédiger un ouvrage professionnel ou une œuvre littéraire.

. Donc :

Le CECR est un document de réflexion, de discussion et de projet, fruit d'un processus entamé en 1991 et mis au point par le Conseil de l'Europe. Il se fixe deux objectifs principaux :

-encourager les praticiens à se poser des questions pour affiner la description de l'acte d'apprentissage, de ce qui est réellement transmis, et pour déterminer les objectifs et les niveaux ;

-faciliter les échanges d'informations entre les praticiens et les apprenants.

L'enjeu est de faciliter la communication entre les Européens.

I.1.2.4 La motivation selon le cadre européen :

Le conseil de l'Europe a pour principe méthodologique fondamental de considérer que les méthodes à mettre en œuvre pour l'apprentissage, l'enseignement et la recherche sont celles que l'on considère comme les plus efficaces pour atteindre les objectifs convenus en fonction des apprenants concernés dans leur environnement social. L'efficacité est subordonnée aux motivations et aux caractéristiques des apprenants ainsi qu'à la nature des ressources humaines et matérielles que l'on peut mettre en jeu. Le respect de ce principe fondamental conduit nécessairement à une grande variété d'objectifs et à une variété plus grande encore de méthodes et de matériel. À l'heure actuelle, les façons d'apprendre et d'enseigner les langues vivantes sont diverses. Pendant de longues années, le Conseil de l'Europe a encouragé une méthodologie fondée sur les besoins communicatifs des apprenants et l'adoption de méthodes et de matériels appropriés à leurs caractéristiques et permettant de répondre à ces besoins. Cependant, le Cadre de référence n'a pas pour vocation de promouvoir une méthode d'enseignement particulière mais bien de présenter des choix. Un échange d'information sur ces options et l'expérience qu'on en a doit venir du terrain. À ce niveau on ne peut que signaler quelques-unes des options relevées dans les pratiques existantes et demander aux utilisateurs du Cadre de référence de les compléter à partir de leur propre connaissance et de leur expérience. Un ensemble de « *guides de l'utilisateur* » est disponible à cet effet.

Il la considère parmi les facteurs essentiels qui caractérisent tout un apprenant :

« La motivation : il est plus probable que l'exécution d'une tâche sera couronnée de succès si l'apprenant s'y implique. Un niveau élevé de motivation personnelle à réaliser une tâche, créé par l'intérêt qu'elle suscite ou parce qu'elle est perçue comme pertinente par rapport aux besoins réels, ou encore par l'accomplissement d'une tâche qui lui est rattachée (interdépendance des tâches), conduira l'apprenant à une plus grande implication. La motivation externe peut jouer également un rôle, par exemple dans le cas où il est important

que la tâche soit couronnée de succès pour ne pas perdre la face, ou pour des raisons de gratification ou de compétition »⁶

Si nous mettons la satisfaction des besoins comme objet d'étude, les théories du choix cognitif (s'intéressant à la perception des liens entre efforts, performances et récompenses) et les théories du développement des sentiments se prennent comme auto efficacité.

Les théories de la motivation appartenant aux théories de contenu s'intéressent aux besoins ressentis par les individus et aux conditions qui les poussent à satisfaire ces besoins. Ces théories sont donc axées sur le déclenchement et l'intensité de la motivation.

I.6.3 Satisfaire les besoins pour motiver

I.6.3.1 La théorie des besoins de Maslow

La pyramide de Maslow établie par le sociologue du même nom hiérarchise dans l'ordre suivant 5 types de besoins :



Image 2 : représente la pyramide des besoins selon Maslow

⁶Le groupe de projet Apprentissage des langues, le cadre européen commun des références pour les langues, en ligne disponible sur <http://www.coe.int/lang-cecr> consulté le 11-04-2017 à 17h36.

⁷<https://www.definitions-marketing.com/definition/pyramide-de-maslow/> B.Bathelot, mis à jour le 11 juillet 2015 consulté le 14-2-2017 à 16h30

- Les besoins physiologiques (alimentation, vêtement, habitat,...)
- Les besoins de sécurité
- Les besoins d'appartenance (à un groupe social)
- Le besoin d'estime
- Le besoin d'auto-expression ou d'autoréalisation

Selon Maslow, ces besoins sont hiérarchisés, cela signifie qu'un besoin de niveau inférieur doit normalement être comblé avant que celui du niveau supérieur prenne de l'importance.

L'analyse de Maslow a notamment été utilisée dans le domaine du marketing et du management.

En 1943, Abraham Maslow publie sa théorie selon laquelle tout individu au travail ressent des besoins qui sont sources de motivation. Il propose l'existence de besoins répartis en cinq catégories, qu'il est possible de hiérarchiser et de classer dans une pyramide.

I.6.2 Les besoins physiologiques

Le premier niveau et le plus basique. Ces besoins peuvent être satisfaits par l'intermédiaire de la rémunération ». Les besoins de sécurité (économique, psychologique, physique) qui peuvent être satisfaits notamment en développant l'employabilité des individus. Comme ils peuvent être liés au côté physique médical c'est-à-dire dégager des hormones qui pousse le corps à se bouger.

I.6.3.3 Les besoins de sociabilité (appartenance, communication)

Ils peuvent être satisfaits par un développement du sentiment d'appartenance, notamment par la culture d'entreprise, la communication interne, les groupes de projet, les activités sociales...⁸

Les besoins de reconnaissance (estime, considération). Ils peuvent trouver écho à travers les systèmes de rémunération, l'implication des individus, participatif, Les besoins d'accomplissement peuvent être satisfaits par le développement personnel (formation, carrière...) qui permet à l'individu de se sentir utile et compétent.

⁸ https://www.scienceshumaines.com/la-motivation-d-ou-vient-elle-comment-motiver-autrui_fr_33991.html Consulté le 25-05-2017 à 15h24

I.6.3.4 La théorie ERG d'Alderfer

La théorie de Maslow a été relativement peu vérifiée dans la réalité, principalement à cause de la structure très hiérarchisée des besoins.

En réponse, Alderfer (1969) propose une théorie des besoins moins dogmatique dans la hiérarchie mais qui stipule également que c'est la sensation de besoin qui motive l'individu.

I.6.3.5 Alderfer recense trois types de besoins

Les besoins d'Existence : Ce sont les besoins primaires, physiques.

Les besoins de sociabilité (Relatedness) : Ce sont les besoins de relations interpersonnelles.

Les besoins de développement (Growth). Ce sont les besoins de création, de réalisations significatives, d'utilisation et d'amélioration des compétences.

Alderfer n'impose pas de hiérarchie dans l'apparition des besoins même si on constate une certaine progression dans leur développement. Toutefois, son modèle résiste mieux que celui de Maslow à l'épreuve des faits étant donné qu'il est moins strict dans sa structure.

I.6.4 Les types de la motivation

D'après la théorie que nous avons abordée au-dessus, nous pouvons souligner que la satisfaction des besoins est un facteur indispensable pour développer la volonté d'avancer et est une source de motivation chez le sujet à partir des indicateurs physiologiques, qui prennent l'élément psychologique comme un élément de base, et l'aspect social qui nécessite l'intervention des acteurs externes pour alimenter l'intensité de la motivation ; et de cette combinaison ils sortent les deux types de la motivation :

I.6.4.1 La motivation intrinsèque

La motivation intrinsèque consiste à s'engager dans une activité pour le plaisir même de s'y engager et de satisfaire le plaisir inhérent à la tâche en soi. Les recherches utilisent des activités très intéressantes, qui stimulent la curiosité, afin de mesurer cette motivation par le temps que peut passer le sujet en dehors de toutes contraintes expérimentales. Pour augmenter la motivation intrinsèque des apprenants, une attention particulière doit être donnée à quatre sources importantes (Lepper&Hodell, 1989) :

- le défi
- la curiosité
- le contrôle
- la fantaisie

I.6.4.2 La motivation extrinsèque :(se motiver par des éléments extérieurs)

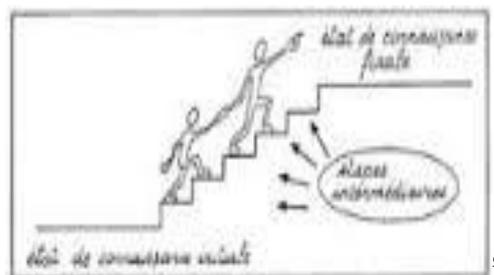


Image 3 : représente exemple d'une action de poussassions par des éléments extérieurs

La motivation extrinsèque est un besoin de renforcements. Certains pensent encore que le renforcement augmente la motivation, mais plusieurs recherches, dont celles de Harlow (Lieury, 1996), disent que les récompenses ou toute autre forme de motivation extrinsèque «tuent» la motivation intrinsèque. Il ne faut pas pour autant arrêter de donner des récompenses, mais simplement faire attention de ne pas diminuer la motivation intrinsèque en donnant des bonbons à quelqu'un qui n'en a pas besoin pour accomplir ce qu'il aurait accompli sans aucune autre forme de récompense. Pas toujours en lien avec l'apprentissage, cette forme de motivation se retrouve sous forme de :

- paiement (notes du bulletin, argent, prix, etc.

⁹<https://www.motivation.et.persévérance.scolaire.images-thme-rire-ctreq2016>. Consulté le 01-06- 2017 à 02h48

- qualification (diplôme) ou de reconnaissance.
- formules de récompenses.
- renforcement positif.
- rétroaction.

I.6.5 Motivation et le milieu scolaire

Dans ce chapitre, nous allons donc préciser le rôle de la motivation dans le processus d'apprentissage. Donner un sens à l'apprentissage doit être l'objectif principal de la motivation au milieu scolaire. Cela implique les profils d'apprentissage et de motivation. Pour que la motivation soit renforcée en classe, l'enseignant doit créer un climat de dialogue. Ne faut-il pas que l'enseignant lui-même soit motivé pour pouvoir motiver ?

La motivation est un concept intégré au cadre de référence de l'apprentissage. Elle se situe à deux niveaux : celui de motivation extrinsèque qui est provoquée par une force extérieure de l'apprenant et celui de motivation intrinsèque qui dépend de l'individu lui-même. Les deux sont obligatoires pour s'engager dans un processus d'apprentissage comme dans toute autre activité d'ailleurs.

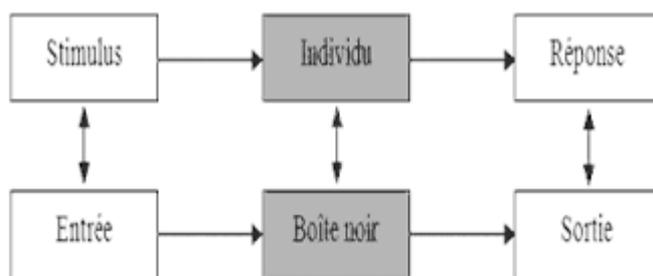
Il faudrait souligner davantage que la motivation extrinsèque met beaucoup d'importance sur le rôle des renforcements en provenance de l'environnement de l'apprenant. Ses renforcements (récompenses, sanctions) sont positifs ou négatifs. Bien que les behavioristes qui ont travaillé sur ce type de motivation en apprentissage, ils sont reprochés d'avoir omis volontairement le mental (le cognitif) qui est pourtant nécessaire dans l'acte pédagogique, le renforcement reste capital et nécessaire dans l'apprentissage scolaire. Râles sont de renforcements qui n'apportent pas la modification du comportement chez l'individu.

Il s'est avéré que la motivation est liée à l'apprentissage scolaire et ce type de recherche est très vaste ce qu'il s'agit de prendre en comptes les théories fondées le concept de la motivation :

I.6.6 Les théories de Skinner et Vygotsky

I.6.6.1 Le behaviourisme

Nous avons choisi de parler de la théorie behavioriste car elle est appelée aussi la théorie de la motivation humaine du besoin au projet d'action ; et comme elle est basée sur l'observation externe pour confirmer la compréhension elle est la première théorie dans l'enseignement et créée à partir du mot anglais « behavior » qui signifie comportement marqué par l'observation de la maîtrise du savoir. Cette théorie a été faite pour but de la prédiction, contrôle et la modification du comportement de l'homme.



10

Image 4 : représente le schéma de stimulus et réponse chez l'individu.

En général, l'organisme est motivé à manifester le comportement qui maximise les chances d'obtenir les objets désirés.

Donc, en bref la motivation c'est la sélection, l'énergisation et la direction du comportement (McCLELLAND, 1988).

Le behavioriste voit la psychologie comme une branche purement objective de la science naturelle, de la science de comportement. Il la résume dans les relations entre le stimulus de l'environnement et les comportements réponses qu'ils provoquent.

Un comportement dit « opérant » est alors un comportement qui va produire des conséquences renforçâtes. ... Skinner (des années 1950) y formule une théorie où la communication est vue comme un comportement particulier qui vise à obtenir des conséquences bien précises au travers d'autres individus.

¹⁰<https://www.motivation.et.persévérance.scolaire.images-thme-rire-ctreq2016>. Consulté le 01-06- 2017 à 02h48

I.6.6.2 La théorie socioconstructiviste

Cette approche développée principalement par Vygotsky (1985) l'apprentissage est considéré comme le résultat des activités sociocognitives liées aux échanges didactiques entre enseignant-élève et élève-élève dans le sens d'une construction sociale de l'intelligence et continuité de construction des connaissances par ceux qui apprennent.

Comme l'acquisition des nouvelles connaissances n'est pas le seul objectif de l'apprentissage mais ce dernier est considéré le développement de la capacité à apprendre, à comprendre, à analyser et la maîtrise d'outils d'apprentissage, il n'est plus seulement ce que l'enseignant transmet et mettre les élèves en activité mais il est aussi la mise en interactivité les apprenants et c'est a partir de cela que le savoir se construit. Pour cette raison on peut comprendre que la théorie de Vygotsky renforce la motivation vis-à-vis le travail de groupe :des interactions, des échanges, du travail de verbalisation, de construction et de collaboration dans le sens d'interagir, connaître et de partager l'idée dans l'apprentissage, et le changement de la méthode classique qui oblige le professeur à dominer le cours.

I.6.7 Le rôle de l'enseignant

La motivation des élèves fait partie des facteurs les plus déterminants sur lesquelles repose la réussite scolaire ; et savoir motiver les élèves demande aussi des compétences particulières, qui insiste sur l'importance du soutien de l'enseignant envers ses apprenants et ses capacités à faire aimer le français, donc une fois on trouve une grande partie des élèves n'aime pas l'école, ça donne une impression que l'enseignant est incapable d'influencer leur appréciation, comme on trouve aussi que les élèves qui aiment l'école reçoivent davantage le soutien de leurs enseignant, par rapport à ceux qui n'aiment pas.

L'enseignant doit être capable de¹¹ :

- maîtriser la langue française dans le cadre de son enseignement et utiliser un langage clair et adapté aux capacités de compréhension des élèves

¹¹ NARCY-CARIBES. M-F, *Précis de didactique devenir professeur de langue*, Ellips Marketing S.A, Paris, 2005, p130

- construire, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement.

Notamment par le biais de stratégies d'étayage. Entendons par là, la faculté de L'enseignant, au moyen d'une communication interactive avec l'apprenant, de coordonner des actions cognitives ;

- installer avec les élèves une relation de confiance et de bienveillance ;

- maintenir un climat propice à l'apprentissage et un mode de fonctionnement efficace et pertinent pour les activités ;

- rendre explicites pour les élèves les objectifs visés (...);

- favoriser la participation et l'implication de tous les élèves et créer une dynamique d'échanges et de collaboration entre pairs ;

- adapter, notamment avec les jeunes enfants, les formes de communication en fonction des situations et des activités (posture, interventions, consigne...).

Le rôle de l'enseignant est très important dans la formation de l'apprenant, et pour favoriser ses ambitions car il a une place sacrée chez son élève, ce dernier lui considère comme un modèle où il doit faire tous ce que lui demande et cet avantage doit être bien utilisé.